

LA VILLA

GALLO-ROMAINE



Jupiter Ammon : Médaille militaire ou garniture de coffre retrouvée sur le site de la villa. (Première moitié du II^{ème} siècle).

UN PATRIMOINE PRESERVE ET VALORISE

Entre l'automne 1969 et le printemps 1976, dans le cadre d'un profond remaniement d'un secteur rural en zone d'aménagement concerté, d'importants travaux ont abouti à la restructuration du centre de Cognin. Parallèlement, pendant ces sept années, des fouilles ont été menées par le Club d'Archéologie du Lycée Vaugelas de Chambéry. Les vestiges d'une partie d'une villa gallo-romaine (30% environ) ont été dégagés. Les objets ont été dévolus au musée savoisien et les résultats des fouilles ont été publiés par Jacques Pernon dans le numéro d'« Archéologia » de février 1977.

En contrebas d'une rue baptisée « Rue Villa Romaine », les fondations de l'aile sud de la villa sont visibles dans un jardin public. En outre, le foyer de l'hypocauste a été transporté et reconstitué dans l'un des espaces verts du Collège Henry Bordeaux.

En 1985, une exposition sur le passé gallo-romain de la ville de Cognin a été réalisée par le G.R.E.H.C. En 1998, une vitrine d'exposition permanente de certains de ces objets gallo-romains a été installée dans le hall d'accueil de la mairie.

Ainsi, Cognin peut s'honorer d'avoir valorisé un patrimoine remontant à l'Antiquité.

Les pages qui lui sont consacrées permettront à tout un chacun de parfaire ses connaissances et de rendre plus familiers ces très lointains ancêtres.



AVANT LA DECOUVERTE

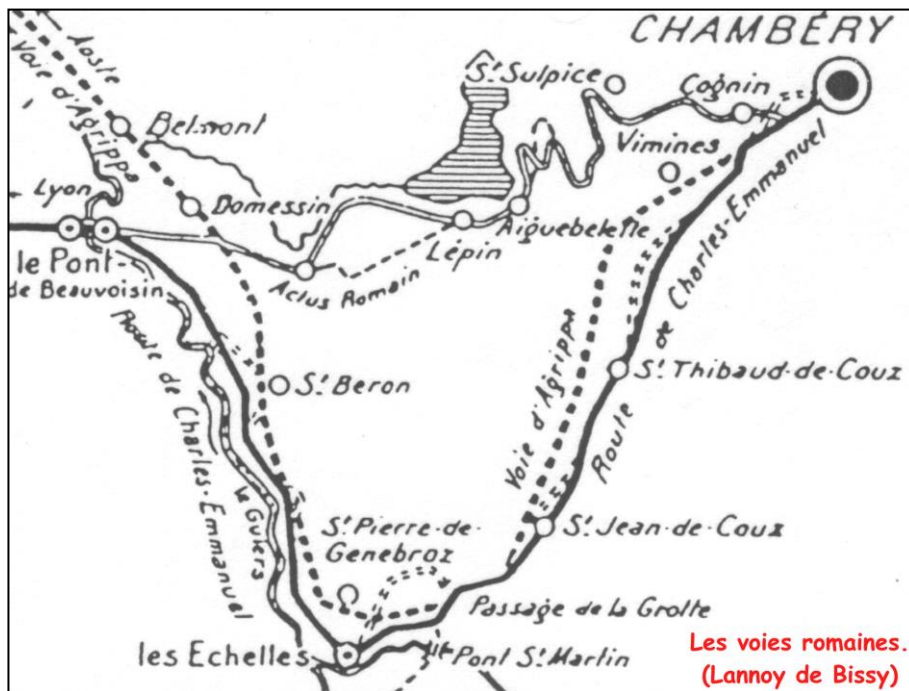
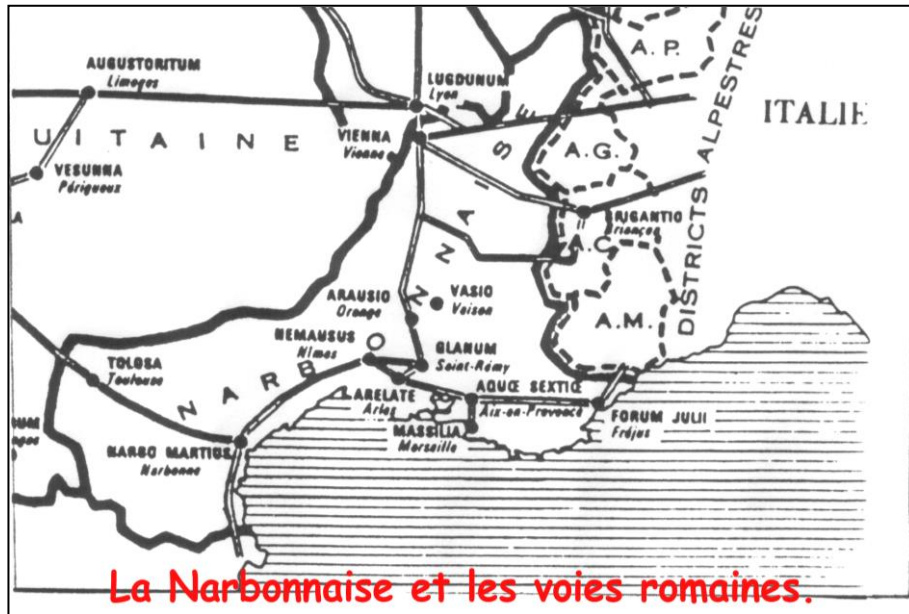
Les livres d'histoire.

Ils nous apprennent que les Allobroges qui vivaient dans la plus grande partie du territoire de l'actuel département de la Savoie furent soumis par les Romains dès le premier siècle avant Jésus-Christ, avant la conquête de la Gaule par Jules César. Quelques efforts supplémentaires seront nécessaires pour vaincre les peuples montagnards de l'Est mais très vite, vainqueurs et vaincus vont se fondre dans une même civilisation. Sur l'espace conquis, Rome va établir son autorité tout en laissant aux cités une large autonomie. La province Narbonnaise est créée en 22 avant J.C. et elle est administrée par un gouverneur nommé par le Sénat romain. Notre cité, l'Allobrogie, a Vienne pour capitale et elle est divisée en cantons appelés « pagi » dépendants d'un « vicus », sorte de petite bourgade dont Lemencum (Chambéry) est l'exemple le plus proche de Cognin.

Des vestiges célèbres.

Les monuments, les restes de constructions, les statues, les objets de l'époque romaine sont relativement nombreux en Savoie. Citons l'arc de Campanus, le temple de Diane et les thermes d'Aix-les-Bains, une Vénus à Chambéry, un atelier de potiers à Portout, la magnifique mosaïque de la villa de Mérande. La liste est loin d'être exhaustive. La plupart des ces villes ou villages se situaient près d'un carrefour ou le long des itinéraires stratégiques qui franchissaient les Alpes et reliaient Rome à la Gaule récemment conquise. Les cartes de la page suivante permettent de mieux situer Cognin par rapport à ces axes de communications.

Elles établissent le rapprochement entre le site de la villa et la grande voie qui vient d'Italie, franchit les Alpes par le col du Petit-Saint-Bernard et se dirige vers Vienne (Vienna) et Lyon (Lugdunum). Elle montre les deux possibilités qui s'offraient aux voyageurs à partir de Lemencum (le Chambéry romain). Il faut cependant noter que Gabriel Pérouse situait la voie romaine sur la rive droite de l'Hyères, la route Charles-Emmanuel étant l'actuelle Nationale 6 qui traverse Cognin.



L'« Actus Romain » n'est rien d'autre que le chemin en ruines désigné par l'expression « La route de France » dans l'ouvrage de Gabriel Pérouse, « Les environs de Chambéry ». Cette route franchit la montagne de l'Épine au col Saint-Michel, n'en déplaise à ceux qui attribuent une origine romaine au chemin du col du Crucifix tracé par l'ingénieur Garella en 1732.

La tradition.

Le site de la villa était un vaste terroir agricole. Les travaux de labourage maintes fois répétés avaient permis autrefois la mise au jour de quelques traces de ce passé lointain : quelques fragments de poteries et de tuiles, une fibule, un morceau d'urne funéraire. Il faudra attendre ce chantier ouvert en 1969 pour en savoir davantage et avoir la preuve de l'existence d'un important habitat gallo-romain. Enfin, il a été dit, mais on est là dans le domaine des hypothèses invérifiables, que le nom de Cognin viendrait d'un certain Codonius, propriétaire du lieu.



Fragment de tegula portant l'empreinte d'une patte de chien.

SEPT ANS DE FOUILLES SEPT SIECLES D'HISTOIRE

Cognin prend un nouveau visage.

Un jour de l'automne 1969, de gros engins mécaniques sont arrivés dans le centre de Cognin pour entamer des travaux qui allaient durer presque sept ans. Un aspect plus urbain allait être donné au quartier de l'église. Les profondes modifications étaient rendues nécessaires par la croissance de la ville qui voyait sa population augmenter. Sur le plan dessiné à la page 16, on peut observer le centre de Cognin avec, en pointillés, l'emprise de la villa. Parallèlement ont été réalisés la mise en égout du Forezan, l'élargissement des rues, l'aménagement de trottoirs et surtout l'ouverture de l'avenue Henry Bordeaux. De plus, il y fut construit la maison de retraite et un petit bâtiment de forme octogonale (la Maison Ronde). Des espaces verts ont été aménagés autour des grands immeubles.

Sous la terre.

Entre cinquante centimètres et un mètre de profondeur environ, la pelle mécanique qui creuse une tranchée pour une adduction d'eau accroche quelques pierres. Rien n'est plus normal mais l'on est surpris de constater que ces pierres sont reliées entre elles par du mortier et qu'elles forment une sorte de mur souterrain dont la largeur est de soixante centimètres.



***Aile sud de la villa. Photo J.Pernon.** A proximité sont exhumés des fragments de tuiles à la forme caractéristique des « tegulae » romaines.*

La découverte est remarquable et l'on s'oriente vers l'hypothèse de fondations d'un bâtiment très ancien, sans doute de l'époque gallo-romaine.

Le Club d'Archéologie du Lycée Vaugelas de Chambéry est alerté. Pendant les sept ans qui suivent, en même temps que se déroulent les travaux de terrassement et d'aménagement, des fouilles sont opérées dans des conditions difficiles. Elles permettent de mettre au jour les vestiges d'un ensemble de constructions d'une emprise trapézoïdale de 150 mètres sur 120 mètres.

Mais pourquoi peut-on affirmer qu'il s'agissait de fondations sur lesquelles s'élevaient des murs aujourd'hui disparus ? La largeur bien sûr, mais surtout, au sommet, le décrochement intérieur sur lequel venait s'appuyer un plancher aujourd'hui disparu. On est là au niveau du sol romain mais pourquoi à une telle profondeur ?

Il faut admettre que, par les outrages du temps, les vestiges ont été enfouis sous une épaisseur de débris végétaux et d'alluvions apportées par les eaux de ruissellement.

En outre, le petit Forezan n'a pas toujours été aussi sage et il a connu quelques débordements comme nous l'apprend cette délibération du conseil municipal de Cognin en date du 11 septembre 1810. La répétition dans le temps d'un tel événement était de nature à faire disparaître ces fondations remises au jour par la pelle mécanique.

Le Maire a eu même l'obscure qu'il est notoire que Le
Torrent de forezan enflé par les pluies exceptionnelles du 15 août dernier
a fait des Corrosions, et des Epanchements Considérables dans La
plaine située au-dessus du pont dit de l'Assation, laquelle
a été couverte en beaucoup d'endroits de sable et gravier, qu'il
s'est répandu sur la route qui tend de Chambony au pont de
Beauvoisin par la montagne de Aigueblette, et qu'il a
submergé plusieurs habitations, du hameau de L'Église.

Délibération du 11/09/1810

Les témoins du passé.

13 300 objets, pour la plupart des fragments, ont été découverts pendant les travaux qui ont permis de dégager d'autres fondations. Répertoriés et situés de façon précise grâce au système du carroyage, ils apportent de précieux renseignements. Leur place dans la couche archéologique permet d'établir une chronologie de la villa. Si l'on excepte les conséquences des déplacements de vestiges causés par l'intervention d'agents mécaniques, un soc de charrue par exemple, ou par des occupations ultérieures, naturellement, les objets les plus anciens sont davantage enfouis que les plus récents. A cinquante centimètres de profondeur, une épaisseur de tuiles recouvrait une partie des fondations. En dessous on a relevé une couche de graines de millet et des scories. Cela suggère une destruction brutale de la villa par incendie et un usage des pièces pour une réserve de grains. A une plus grande profondeur, entre -70 et -80 centimètres, la présence d'objets d'usage humain, en particulier des céramiques, laisse supposer que la première destination du lieu était l'habitation. D'autres témoins nous permettront d'en savoir plus.

Des témoins plus bavards.

Pour établir avec précision une chronologie, il faut des « objets qui parlent », des documents « écrits » par rapport aux vestiges « muets ». Rien n'a été publié par des auteurs latins sur la villa et elle n'était pas encore sortie de terre lorsque Jules César a rédigé sa « Guerre des Gaules » ... Cependant on a retrouvé sur le site quelques poteries riches d'enseignement et surtout de nombreuses pièces de monnaie. Il est en effet possible de dater les céramiques d'après leur forme, leur texture, les motifs décoratifs et la signature des fabricants : céramiques de Roanne, « allobroge », sigillée, dont les ateliers sont connus dans l'espace et dans le temps.

Mais ce sont les monnaies qui fournissent les renseignements les plus précieux. En effet, sur l'avvers (côté pile), elles portent des inscriptions et l'effigie de l'empereur sous le règne duquel elles ont été frappées. On peut ainsi dater avec une certaine précision la couche archéologique dans laquelle elles ont été trouvées.

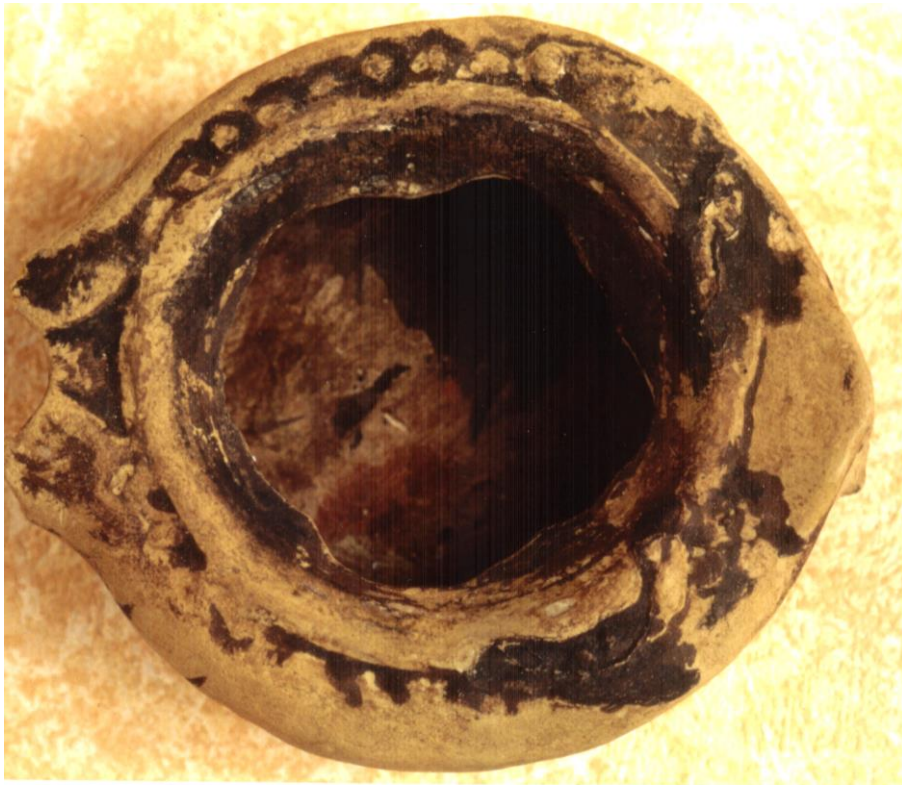
Dans la plus profonde et donc la plus ancienne, on a découvert un as de Nîmes portant l'effigie du premier empereur, Octave Auguste. C'est le début du premier siècle, le moment où a été construite la villa.

Plus haut, juste au dessus de la couche d'incendie relevée en divers endroits, on a trouvé une pièce de Claude II le Gothique, empereur de 268 à 270. On peut donc situer une première destruction de la villa vers les années 260, peut-être à l'occasion d'une invasion des Alamans qui se sont manifestés en Savoie à la même époque. La villa a ensuite été reconstruite puisqu'on retrouve dans la couche supérieure des pièces de monnaie de la dynastie constantinienne du quatrième siècle, la dernière étant celle de Valentinien mort en 375. Nous ne sommes pas loin des grandes invasions qui détruisirent alors l'Empire romain d'Occident.



Denier de l'empereur Trajan (moulage). Club photo Cognin.

Dans un bon état de conservation, une monnaie mérite plus d'attention : il s'agit d'un denier de Trajan. Cet empereur régna de 98 à 117. A la charnière du premier et du deuxième siècle, après Nerva, il inaugure une période de prospérité, une sorte d'âge d'or de l'empire, celui de la dynastie des Antonins. Sous son règne, le monde romain a connu son expansion maximale. Sur l'avvers de la pièce, l'effigie de Trajan est entourée de toutes ses titulatures. La mention abrégée de son consulat permet de la dater de l'année 105. Le revers présente une femme assise : c'est la Dacie (actuelle Roumanie), personnifiée, vaincue et conquise, pleurant sur son sort.



Lampe à huile.(moulage). Club photo Cognin.

UNE CONSTRUCTION A VOCATION AGRICOLE

Une ferme au centre d'un vaste domaine agricole.

Si l'on observe le plan des fouilles de la villa, on est tout d'abord surpris par les grandes dimensions et par l'existence, à la périphérie, de pièces délimitées par des fondations. Au centre, quelques sondages n'ont pas révélé la présence de constructions. Peut-être en a-t-il existé à l'emplacement de l'église et de la maison Ract mais cela, nous ne pouvons pas le vérifier. Quelques murs dégagés ont permis, par leur direction, d'ébaucher un plan d'ensemble. Il s'agit donc bien d'un groupe de bâtiments disposés autour d'une cour et non d'une maison d'habitation comme certains ont pu le penser.

Dans la couche archéologique, au niveau du sol romain, très souvent, des graines de millet ont été relevées ainsi qu'un grand nombre d'ossements d'animaux (chiens, porcs, bovidés). Ceci permet d'affirmer qu'il y avait là une grande ferme organisée autour d'une cour intérieure avec des logements pour les propriétaires, pour les employés et les esclaves, des bâtiments pour le bétail, les récoltes et les instruments agricoles, Le domaine qu'elle « commandait » a été évalué à une soixantaine d'hectares.

Une ou deux villas ?

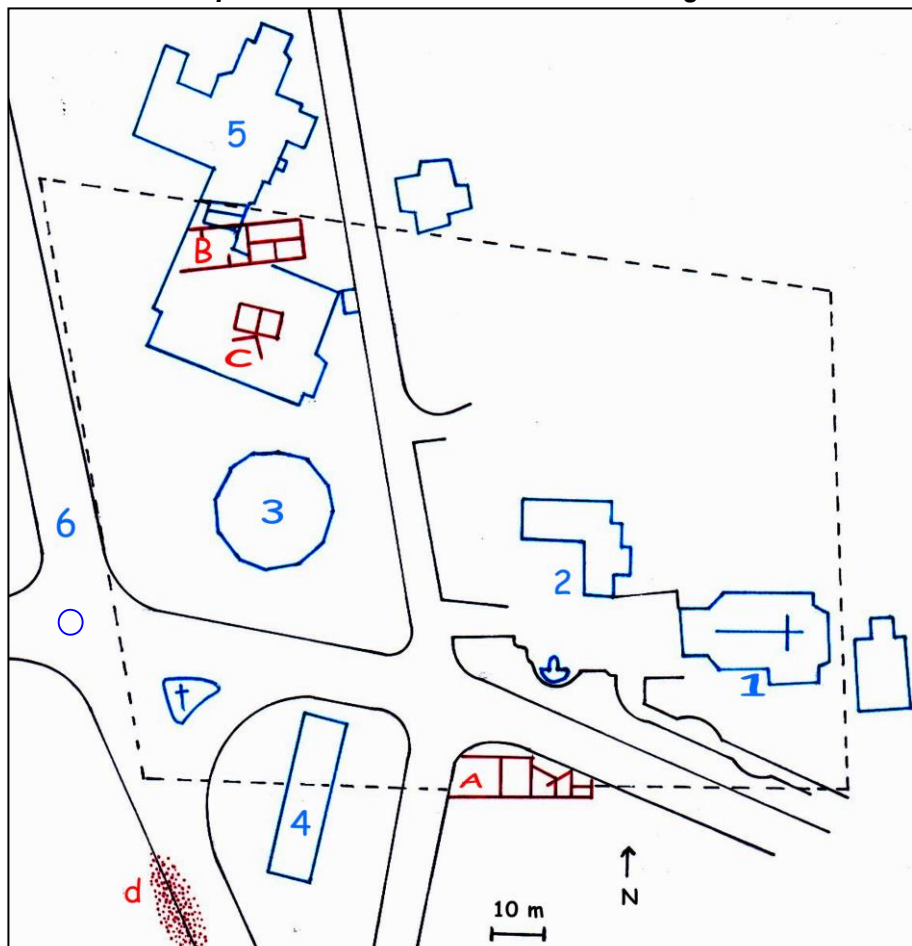
Comme nous l'avons dit, les fouilles ont révélé de façon assez précise que la villa avait été incendiée vers 260 puis reconstruite. En étudiant le plan, certaines anomalies permettent d'affirmer que des modifications assez importantes ont été apportées par l'architecte, certaines parties étant alors abandonnées.

Tout d'abord, il est curieux de constater que, devant le bâtiment nord qui s'ouvre au midi par une galerie façade, un hypocauste, système de chauffage par le sol et les murs, ait été installé, ce dernier crachant de la fumée et gratifiant les promeneurs de la galerie d'une vue peu agréable. L'hypocauste date du deuxième état de la villa et alors, l'aile nord longue de 36 mètres avait sans doute disparu.

Tout aussi curieux est ce que l'on peut constater dans l'aile sud sur le plan. En effet, on y voit un pan de fondation en diagonale qui n'a absolument pas l'alignement des autres et qui était longé par trois jarres enfouies.

Deux constructions aux destinations différentes semblent s'être ici superposées, les assises de la première n'ayant pas été enlevées. Avec une quasi certitude, on peut dire qu'il n'y a pas eu une villa mais deux villas. N'oublions pas que la durée de l'ensemble est de près de quatre siècles.

Emprise de la villa sur le centre de Cognin



----- Emprise de la villa : un quadrilatère de 150 m x120 m.

A - aile sud de la villa visible en contrebas de la rue de l'Épine.

B - fondations du bâtiment nord.

C - hypocauste et sépulture où fut découverte la plaque boucle.

d - cimetière de l'époque mérovingienne.

1 - Eglise Saint-Pierre.

4 - immeuble de l'Épine.

2 - Maison Ract.

5 - Résidence du Parc.

3 - Maison Ronde.

6 - avenue Henry Bordeaux.

Avec quels matériaux ?



Fondations de l'aile sud de la villa. Club photo Cognin

Les fondations que l'on peut observer en contrebas de la rue de l'Épine sont faites de galets arrondis reliés entre eux par du mortier de chaux. Celui-ci était de grande qualité. Au premier siècle avant J.C., dans son traité « De Architectura », le savant Vitruve nous livre le secret de sa composition : « Lorsque la chaux sera éteinte, il faudra la mélanger de la façon suivante : on mettra une partie de chaux avec trois parties de sable de carrière, ou deux parties de sable de rivière ou de mer ; telle est la juste proportion de ce mélange, qui deviendra encore meilleur si on ajoute au sable de mer et de rivière une troisième partie de tuileaux pilés et cassés. » Certains murs, notamment aux limites de l'enclos, étaient de la même facture mais, dans leur grande majorité, ils étaient élevés en torchis (agglomérat de terre grasse et de paille hachée). Pour les sols, on a utilisé du béton de tuileau pour certains, du bois pour d'autres. Quant aux charpentes, il n'en est resté aucune trace, si ce n'est quelques clous aux tailles impressionnantes.



Tuiles, socles, fragment de colonne, Tuyau de plomb.

La photo ci-dessus présente trois éléments typiques de cet ensemble d'édifices. Au premier plan, un fragment de tuyau de plomb recueilli dans le voisinage de l'hypocauste. A droite, deux socles et un morceau de colonne en brèche rose de Vimines. Il en existait sans doute beaucoup plus. Les pièces d'habitation et en particulier la maison du maître (*pars urbana*) ne manquaient pas de style. A gauche a été reconstituée une petite partie de toiture : des tuiles (*tegulae*), larges, plates, avec des rebords, sur lesquelles sont disposés des *imbres* qui assurent l'étanchéité de la couverture. Certaines portent des traces d'une vie disparue : empreinte de chaussure cloutée, empreinte de la patte d'un chien qui se promenait par là alors que le séchage n'était pas terminé.

L'habitation était pourvue de décors aux origines parfois lointaines : placages en brèche rose, marbres blancs ou blancs veinés de gris venant d'Italie, porphyre des Vosges, marbre violet de Vilette en Tarentaise. Un enduit mural en béton de tuileau recouvrait par endroits la base des parois. Certaines portaient des fresques aux couleurs blanche, rouge, noire, mais aucun motif n'a pu être reconstitué. Quelques tesselles noires, rouges, et blanches, témoignent de la présence de mosaïques disparues. Compte tenu de la petitesse des fragments, il faudrait une certaine imagination pour reconstituer l'intérieur des parties habitables.

LES TEMOINS DE LA VIE QUOTIDIENNE

Pendant près de quatre siècles, ce qui correspond au temps qui nous sépare du règne du roi Henri IV, des hommes et des femmes ont vécu ici. Des traces de leur vie quotidienne ont pu être recueillies.

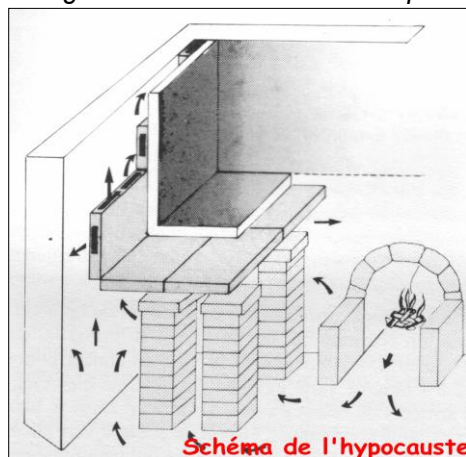
Un certain confort

Pour chauffer leurs thermes ou certaines pièces de leurs maisons, les romains s'étaient dotés d'un ingénieux système de chauffage par le sol et les murs : c'est l'hypocauste. Le foyer en a été transféré dans les espaces verts du



Foyer de l'hypocauste transféré au collège. Photo A. Achard

collège et permet ainsi de rendre plus proche aux élèves les traces de ce passé lointain. Ce foyer était composé d'une dalle de molasse. Devant se trouvait, scellée dans une couronne de ciment blanc, une amphore décapitée partiellement remplie de cendres. Le sol de la pièce contiguë était recouvert d'une épaisseur de trente centimètres de char-



bon de bois. Au delà de cet alandier, des fouilles ont fait apparaître des pilettes en briques et en molasse qui soutenaient un sol en grande partie effondré. A proximité, des fragments de conduits de chaleur en terre cuite (tubuli) complétaient le dispositif. Un tuyau de plomb a été retrouvé non loin de là. Il s'agissait sans doute de thermes

privés, une sorte de grande salle de bains qui ne devait pas manquer de cachet comme nous le suggèrent les fragments de marbre relevés à cet endroit. Une température confortable était ainsi assurée à cette partie de l'habitation.

De la céramique en abondance.

Les trois quarts des 13 300 objets recensés sur le site sont des tessons de céramique, vaisselle en terre cuite de nos lointains ancêtres. On peut en distinguer trois types :



Poterie allobroge, vase globulaire, fragment de sigillée

- *La céramique commune* : C'est la plus courante. Elle était fabriquée dans de nombreux ateliers locaux. Présentant une grande variété de formes, difficile à dater, on la classe sommairement ainsi d'après sa couleur et sa cuisson : poterie à pâte claire, poterie carbonifère (noire, grise ou ardoisée), poterie oxydée (rouge).

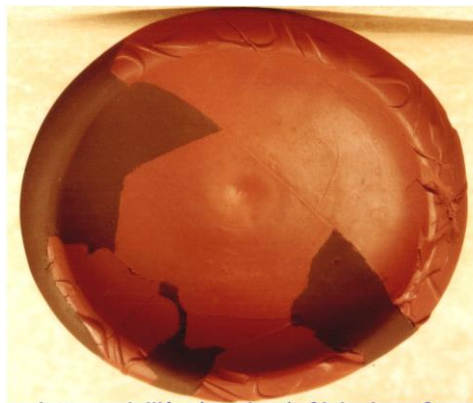
- *La céramique « allobroge »* : Elle est caractérisée par sa couleur grise avec une marque circulaire imprimée par une matrice sur le fond extérieur du vase. Elle porte ainsi la signature du fabricant. Pour les exemplaires de Cognin, on peut savoir que ceux-ci ont été réalisés par CAS-SIOLVS, C.ATIVS, NOSTER et SEVERINVS.

- *La céramique sigillée* : Remarquable par sa finesse et son engobe rouge orangé, c'était la « vaisselle de luxe » des Romains. L'abondance de cette céramique s'expliquait par le fait que, progressivement imprégnée par le mélange des saveurs de son contenu, il fallait fréquemment renouveler la collection. L'estampille ou marque du potier était imprimée en ligne droite sur le fond interne du vase.

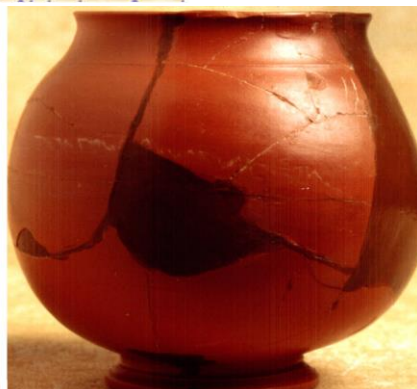
Pour la plupart, ces fragments proviennent de deux ateliers situés dans le Massif Central, la Graufesenque près de Millau et surtout Lezoux près de Clermont-Ferrand, preuves d'une grande vitalité du commerce de l'époque, mais aussi d'un premier exemple de délocalisation avant l'heure. L'ornementation est le résultat de diverses techniques dont voici trois exemples :

- Le relief d'applique : le médaillon est préalablement moulé puis collé sur le vase.
- Le décor à la barbotine : A l'aide d'une sorte de biberon, on applique de l'argile liquide avant cuisson.
- Les reliefs sigillés : Ce sont des motifs obtenus par l'empreinte en creux des poinçons à l'intérieur du moule. Au démoulage, le décor apparaît en relief. C'est le nom du poinçon (sigillum) qui a donné l'appellation à ce type de poteries.

L'ensemble répertorié et daté des formes, des motifs et des signatures, permet, avec le concours des pièces de monnaie, un repérage chronologique des couches archéologiques.



Assiette en sigillée.
(moulage). Club Photo Cognin.

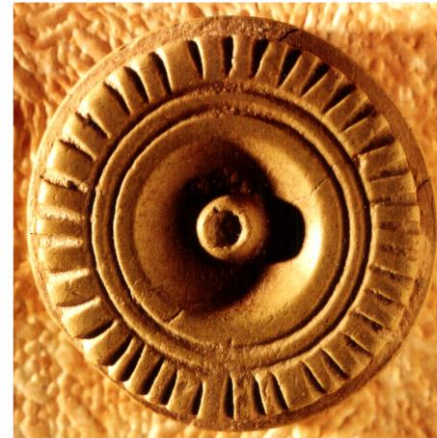


Vase en sigillée.
(moulage). Club Photo Cognin.

Dans l'intimité de ces Gallo-Romains.

Des objets plus personnels et chargés d'une plus grande humanité ont pu être mis au jour : une lampe à huile, des perles de collier en terre cuite, des épingles de chignon, le fond d'une urne cinéraire. Il y avait même des jetons de jeu. Peut-être s'agissait-il du jeu le plus en vogue, le « ludus latruncularum » ou jeu des soldats. Dans ce divertissement, les pièces des deux camps livraient une bataille

sur les cases de la « tabula lusoria ». C'était en fait un divertissement en partie précurseur de notre jeu de dames parce qu'il s'agissait de bloquer l'adversaire de façon à ne plus lui laisser la place de bouger. Il n'est pas sans rappeler le jeu d'échecs parce que, tandis que certaines pièces se déplaçaient comme nos pions, d'autres pouvaient avancer dans diverses directions ou sauter. Malgré certaines lois qui en limitaient l'usage, on sait, en outre, que les Romains étaient amateurs de jeux de hasard.



Jeton de jeu (moulage). Club photo Cognin.



Clef (moulage). Club photo Cognin

Sur ce site, on est étonné par le nombre réduit d'objets métalliques. L'endroit a été réutilisé et les métaux, même non précieux, ont souvent été fondus pour être réemployés. Quelques-uns méritent notre attention : une fibule à charnière destinée à jouer un rôle d'agrafe pour un vêtement, un stylet, deux clefs, et un médaillon d'applique à l'effigie de Jupiter Ammon.

Le système de fermeture des serrures était original : pas de mouvement de rotation. La clef s'engageait à fond dans la fente ; il fallait ensuite la remonter et enfin la déplacer horizontalement pour faire glisser le pêne hors de la gâche. Cette astucieuse fermeture avait ses avantages et ses inconvénients. En position ouverte, il était impossible de retirer la clef ; la porte ne s'ouvrait que d'un seul côté, ce qui interdisait de la fermer de l'intérieur. En revanche, il était impossible de crocheter la serrure.

Dans un parfait état de conservation, le médaillon d'applique à l'effigie de Jupiter Ammon daté de la première moitié du deuxième siècle et dont on peut admirer l'original au musée savoisien, est sans doute l'objet le plus emblématique de la villa. C'est un exemple de syncrétisme, de mélange de deux divinités, Jupiter, le Zeus des Grecs, et Ammon, un dieu égyptien.

En 331 avant J.C., dans les premières années de son long périple à la tête des Macédoniens et des Grecs, Alexandre le Grand s'est rendu à l'oasis de Suvah en Egypte pour demander au dieu Ammon, une confirmation de son pouvoir, ceci avant la fondation d'Alexandrie.

L'Égypte, la Grèce, c'est bien loin tout ça et l'on est surpris de trouver une telle trace dans les fouilles de la villa. Quelle interprétation faut-il donner à cet objet ? Un rapprochement avec une pièce presque identique exposée au musée du fer de Nancy nous laisse supposer qu'il s'agissait d'une garniture de coffre. Une autre hypothèse est plausible : ce pourrait être une phalère, plaque ronde en métal, décoration décernée aux soldats romains qui s'étaient distingués au combat. Dans l'hypothèse d'un réemploi, les deux peuvent n'en faire qu'une. Toujours est-il que les habitants de la villa ne vivaient pas dans un grand isolement.



Médaillon d'applique. (club photo Cognin)

L'HISTOIRE CONTINUE ...

Les fouilles ont apporté d'autres informations. D'abord, quelques sondages ont révélé que le site avait connu une occupation antérieure à l'époque romaine puisque quelques vestiges de l'âge du fer y ont été découverts. Ensuite, à la fin de l'Empire romain d'Occident en 476, les terres ne sont pas retournées à la friche et cet endroit a continué d'être occupé. A l'angle sud-ouest, sous l'actuel espace vert de l'I.N.J.S., un cimetière de l'époque mérovingienne (VII^{ème} - VIII^{ème} siècle, celle de Dagobert et des « rois fainéants »), a été mis au jour. De plus, dans le périmètre de la villa, dans le mur de l'hypocauste transformé en chapelle funéraire de la même époque ou tout au plus du huitième siècle, une sépulture a été découverte. Elle contenait le squelette d'une jeune femme mesurant 1,54 m, dont le crâne avait une légère déformation due au maintien autour de celui-ci d'un bandeau ou d'une coiffe depuis l'enfance.

Dans cette sépulture, au pied de la dépouille, un objet particulièrement remarquable, contemporain de l'inhumation a été retrouvé. Il s'agit d'une garniture de ceinture de grande dimension (127 mm x 90 mm) composée d'une plaque avec ardillon, damasquinée argent et laiton sur un support fer avec un décor serpentiforme. Cette plaque-boucle est typique d'une époque où l'orfèvrerie était l'art le plus noble et confirme bien l'occupation du site immédiatement après l'époque gallo-romaine.



Détail du décor de la plaque boucle.
(moulage). Club photo Cognin

Et ce n'est pas fini ! Du Moyen Age à nos jours, la présence humaine est attestée par d'autres découvertes : des monnaies carolingiennes, une monnaie d'Amédée III de Savoie (1113-1148), des monnaies de Charles-Emmanuel III de Sardaigne (1740-1773) sans oublier un fragment de chapiteau de l'ancienne église dont il est bien difficile de se faire une idée. En plein vingtième siècle, ce fut le grand bouleversement de ce qui demeure le cœur historique de Cognin.

LES SOURCES

- *Bulletins du Club d'Archéologie du Lycée Vaugelas.*
- *Article de Jacques Pernon, Président du Club d'Archéologie du Lycée Vaugelas dans la revue « Archéologia » n° 103 de février 1977.*
- *Dix ans d'archéologie en Savoie – ADRAS Conseil général de la Savoie.*
- *Les Romains en Savoie – Daniel Davier.*
- *Histoire populaire de la Savoie – J.R Clocher.*
- *Les environs de Chambéry – G. Pérouse.*
- *Chemins et routes de Savoie - Lannoy de Bissy.*
- *Exposition du G.R.E.H.C. de 1985.*

UN SONDAGE ARCHÉOLOGIQUE MET AU JOUR LA PLUS VIEILLE MAISON DE COGNIN

C'est maintenant un lieu commun de dire que la Savoie est une région riche en vestiges archéologiques. Mais la plupart de ceux-ci restent enfouis dans le sol et les fouilles opérées avec méthode sont rares dans notre département. Le fait que Cognin soit entrée dans la liste des communes où sont opérées des recherches archéologiques est donc important. Les résultats déjà obtenus sont intéressants pour reconstituer l'histoire de la commune et de ses origines, mais aussi pour l'histoire de la Savoie et de la région du Sud-Est, à cause de la situation de Cognin sur une voie de circulation antique très importante.

En acceptant, conformément à la loi, de faciliter l'intervention d'archéologues compétents, d'abord pour une fouille de sauvetage, puis pour une fouille de sondage, enfin pour une chantier permanent, la municipalité de Cognin a donné un exemple qu'on souhaiterait voir suivre par les responsables communaux de notre département et par les personnes privées.

Je suis heureux de trouver ici l'occasion de l'en remercier publiquement.

Jacques MANOURY,
*Conservateur des Musées de
Chambéry et d'Aix-les-Bains
et des Antiquités et Objets
d'Art du département de la
Savoie, Correspondant du
Directeur des Antiquités
Historiques.*



Petite monnaie en bronze de Claude II le Gothique. L'avant représente le buste de l'empereur radié avec l'inscription : IMPERATOR CLAUDIUS AUGUSTUS.



Le revers de la monnaie représente un autel rappelant la divinité de l'empereur.



LE CLUB ARCHEOLOGIQUE DU LYCEE VAUGELAS sur le terrain de fouilles. - Le secteur a été quadrillé pour permettre de localiser les découvertes éventuelles sur un carnet de fouilles.

**1970 : le troisième numéro du bulletin municipal de
Cognin évoque la découverte de la villa.**